

# Imbroglia au Conseil de la jeunesse

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE Le président Charles Coibion dénonce un putsch politique

- Le Conseil de la jeunesse francophone est le théâtre de conflits larvés.
- Une majorité des administrateurs sont démissionnaires.
- D'autres réclament le départ du président.

**J'**ai été élu à l'unanimité. C'est une grande responsabilité, je serai le garant d'une parfaite neutralité et du pluralisme. » Février 2016, c'est l'état de grâce pour Charles Coibion, nouveau président du Conseil de la jeunesse. Derrière la posture, il sait toutefois qu'il va devoir user de diplomatie pour fédérer des jeunes de tous horizons autour d'un projet commun. Il ne se doute pas cependant que

l'organisation va rapidement se retrouver paralysée.

Alors que les partis ne sont jamais loin de cette institution (lire ci-contre), il n'est pas simple d'obtenir un consensus à relayer vers le monde politique. Dans le cas présent, l'état de grâce du président a duré le temps que durent les roses. Début septembre, il a vu s'empiler sur son bureau huit démissions d'administrateurs. Les mots sont sévères, très sévères : « confiance mise à mal », « luttes de pouvoir », « manigances douteuses », « relations exécrables avec l'équipe de permanents », « petits arrangements entre amis »... La liste est longue et vise presque à chaque fois le président.

## Motion de méfiance

Dans la foulée, le 8 octobre, l'assemblée générale a voté une motion de méfiance à son égard. Une motion symboliquement forte mais légalement inappli-

cable : avec 29 voix sur 68 membres (mais 33 présents), le quorum de 50 % n'est pas atteint. Il est suffisant pourtant pour demander par courrier à la ministre de tutelle (Isabelle Simonis) d'intervenir. Parmi les signataires, on trouve des représentants de la FEF, du Cium, des jeunes MR, du Conseil de la jeunesse catholique, des jeunes CDH, de la Fédération des étudiants libéraux, des Fédérations des scouts et des patros... Ils prient instamment la ministre de « ramener la démocratie et la pluralité ». Le constat est amer : avec 5 rescapés sur 13, le conseil d'administration est dans l'incapacité de fonctionner, l'assemblée générale est profondément divisée et la confiance, de manière générale, est rompue.

Comment en est-on arrivé là ? Les administrateurs démissionnaires évoquent la personnalité du président et énumèrent une des manques dans sa ges-

tion. Dans l'autre camp, on conteste cette analyse, préférant parler de « putsch politique orchestré par la droite » contre un président étiqueté à gauche.

« En fait, résume un observateur extérieur, il y a bien eu quelques erreurs de gestion mais elles sont devenues des problèmes politiques puisque l'assemblée est éminemment politique. » Un autre se désole : « Le Conseil de la jeunesse est impacté par tous les enjeux du secteur mais depuis le nouveau décret de 2013 qui a sensiblement politisé son fonctionnement, les fédérations y viennent pour régler leurs comptes. A tel point qu'un "vrai jeune", sans aucune connotation, y trouve difficilement sa place. » Au cabinet de la ministre, on est conscient du problème, une évaluation est prévue. En attendant, elle a envoyé un médiateur afin de déminer le terrain... ■

ERIC BURGRAFF

## le président « Ils oublient qu'ils sont élus pour défendre les jeunes »

ENTRETIEN **Charles Coibion**  
**M**is en cause pour sa gestion, Charles Coibion, le président du Conseil de la jeunesse, insiste sur sa version des faits : il s'agit d'un conflit politique.

### Comment vivez-vous ce qui se passe actuellement ?

Ça me rend triste. J'ai peut-être commis des erreurs mais il ne faut pas se tromper, on assiste bien ici à une tentative de putsch politique : les libéraux l'ont fomenté avec d'autres personnes pour prendre le pouvoir. Ce sont des enfantillages de mini-politiques qui se croient dans un parlement. De tout temps, le Conseil de la Jeunesse a été une grande cour de récré où des jeunes politiques viennent régler leurs comptes.

*Moi, j'ai fait des propositions pour arrêter cette manière de fonctionner, ce qui me vaut cette situation.*

*En fait, ceux qui sont aujourd'hui contre moi me reprochent d'orienter les positions vers la gauche.*

### Et vous le contestez ?

*Je ne suis pas là pour servir l'ego démesuré de certains. Je lance les débats mais avec des jeunes de couleurs différentes c'est difficile d'obtenir un consensus, donc il faut parfois faire jouer les logiques de majorité/opposition.*

*Tout a changé lorsqu'on a dû prendre position sur des projets de Willy Borsus (contrat d'intégration) et de Kris Peeters (loi travail)...*

*C'est à ce moment qu'on a vu les jeunes libéraux monter au créneau. Je n'étais pas assez*

*consensuel à leurs yeux, ils m'ont fait passer pour un président autoritaire... En fait, une grande majorité des membres sont là pour leur mouvement politique, ils oublient qu'ils sont élus pour défendre les jeunes.*

### Que va-t-il se passer demain ?

*Une assemblée générale sera organisée fin novembre. D'ici là, je veux donner une chance à la médiation proposée par la ministre, j'espère que mes opposants feront de même. Suis-je prêt à partir ? Si un autre président se présente, s'il respecte le décret et si ma démission est la seule issue possible, je le ferai mais en aucun cas je ne laisserai un vide derrière moi. ■*

Propos recueillis par  
**ERIC BURGRAFF**

## C'EST QUOI ?

### Institué par décret

Pour comprendre ce qui se passe, il faut se souvenir que le Conseil de la jeunesse est institué par décret. C'est l'organe officiel d'avis des jeunes francophones. Son assemblée générale (68 membres) est élue directement (via des listes plus ou moins politisées) ou par cooptation ; elle désigne un conseil d'administration de dix à quinze personnes. On y trouve pêle-mêle des représentants de jeunes politiques (PS, MR...), de syndicats étudiants (FEF, Unecof, Cium...) et de mouvements ou organisations de jeunesse (scouts...). Tous et toutes sont animés des meilleures intentions du monde mais ne peuvent pas toujours faire fi de concurrences croisées. On voit par exemple les jeunes socialistes siéger aux côtés des étudiants en médecine (Cium) alors que les étudiants de la FEF copinent avec les jeunes CDH.